

Le lépreux et le trésor caché

Adapté par Eesha Sardesai

L'homme était assis, comme toujours, au bord du petit chemin de terre qui marquait les confins de la ville. Une légère couche de poussière recouvrait ses jambes marbrées, et autour de lui se trouvaient les quelques biens qu'il pouvait revendiquer en ce monde : une cuillère en mauvais état, quelques croutes de pain de la veille, un bout de fil usé.

Ce bout de chemin était aussi à lui, d'une certaine manière. À présent, un creux s'était formé dans la terre à l'endroit où il s'asseyait et dormait, et personne ne se souciait suffisamment de ce qui se passait à la périphérie de la ville pour l'en expulser. Oui, tout le monde savait que c'était là que le lépreux de la ville passait ses journées à demander l'aumône.

Il y avait eu un temps où cet homme vivait en ville, et même dans la partie opulente de celle-ci. Il avait de l'argent et un statut ; il avait participé à de nombreuses fêtes somptueuses. Mais c'était avant qu'il ne contracte la maladie, avant qu'il ne soit rejeté, soudainement et sans cérémonie, par la société qui l'avait courtisé pendant des années.

Maintenant, sa seule perspective était ce bout de chemin où il était assis, ainsi que les débris et babioles qu'il avait ramassés. C'était ainsi depuis des années, et pendant tout ce temps, sa condition ne s'était améliorée en rien. Il avait souvent faim. Son corps continuait à dépérir.

L'homme ramassa une brindille à proximité et dessina distraitement des cercles dans la poussière. Un couple passa et jeta quelques pièces de cuivre dans sa direction, lui accordant à peine un regard. « Merci, merci » dit-il, avec cette obséquiosité qui, aujourd'hui encore, lui paraissait si peu naturelle.

Il leva par hasard les yeux tout en parlant et son regard s'arrêta sur le couple. Il crut les reconnaître – il était certain d'avoir vu la femme à certaines des fêtes qu'il

fréquentait. « Comment en est-on arrivé là ? » se dit-il avec désespoir. Il se remit à tracer des formes avec son bâton. Ses membres semblaient incroyablement lourds. Ses paupières commençaient à tomber...

Le lendemain matin, un groupe de personnes passa sur ce même chemin. Tout d'abord, ils ne remarquèrent pas le lépreux ; après tant d'années, il s'était plus ou moins fondu dans le décor. Mais un homme se retourna et ce qu'il vit lui fit marquer un temps d'arrêt.

« Regardez ! dit-il à ses compagnons, montrant le lépreux. Est-ce que le gars est... *mort ?* »

Ils coururent jusqu'à l'endroit où se trouvait le lépreux et le trouvèrent allongé sur le côté, immobile. Il ne semblait pas respirer. Il y avait une brindille sur le sol, à quelques centimètres de l'endroit où reposait sa main.

En temps voulu, les autorités vinrent chercher le corps et nettoyer les lieux. Ils eurent vite fait d'enlever les bricoles que le lépreux avait gardées avec lui. Mais ensuite, ils examinèrent l'endroit où il s'asseyait, la légère dépression dans le sol.

« L'homme avait une maladie infectieuse, dit l'un d'eux, et il est resté assis là pendant *des années*. Comment savoir si le sol est propre ?

– Tu as raison, claironna une autre personne. Maintenant, les microbes ont dû s'infiltrer dans le sol ! Il va falloir extraire cette terre et la brûler pour nous assurer que tout, ici, est exempt de maladie. »

Donc, le lendemain, les ouvriers revinrent avec leurs pelles et leurs bêches et se mirent à creuser. Ils travaillaient depuis environ une heure, le temps de déplacer la couche de terre superficielle et de créer une petite tranchée, lorsqu'ils entendirent un grand bruit sec. C'était le son de la pelle en métal heurtant quelque chose de dur. Un rocher, peut-être ?

Un des ouvriers sauta dans la tranchée pour mieux voir. Il tapa de nouveau au même endroit avec sa pelle. De nouveau, un bruit métallique. Il se mit à dégager la terre à la main. Est-ce que – est-ce que quelque chose *brillait* ? Il s'arrêta pour se frotter les yeux afin de s'assurer qu'on ne lui jouait pas des tours. Mais non, il n'y avait aucun doute. C'était une toute petite paillette, enfouie profondément dans la terre, mais elle était d'un jaune métallique et étincelante. Il se remit à dégager la terre, de plus en plus vite. Une grosse pépite d'or déchiquetée émergea devant lui. Il entendit ses compagnons pousser des cris de surprise.

Les ouvriers eurent tôt fait d'élargir le fossé. Ils sautèrent dans la tranchée pour aider à dégager le trésor. Toutes leurs idées à propos du lépreux, des microbes, de leur raison initiale d'être là, leur étaient sorties de l'esprit. Cette première pépite d'or fut suivie de centaines, de *milliers* d'autres. C'était une véritable mine d'or qui s'étendait dans toutes les directions et dont le point central semblait être exactement sous l'endroit où s'asseyait le pauvre homme.

« Vous vous rendez compte ? » dit un des ouvriers quelques jours plus tard. Appuyé sur sa pelle, il observait la scène avec un membre de son équipe. Une grande partie du chemin avait été creusé à la recherche de l'or ; il ressemblait maintenant à une sorte de labyrinthe souterrain, avec des monticules de terre éparpillés çà et là et des hommes qui criaient des instructions pour couvrir les tintements de leurs pelles. « Dire que pendant tout ce temps, le lépreux de la ville était assis au-dessus d'un tel trésor et demandait l'aumône ! » L'homme secoua la tête.

Juste à cet instant, il y eut une légère brise. Elle souleva une petite brindille qui gisait, oubliée, sur le côté de la route.

